

15. Décembre 1780. 565

1777, quelque fautive qu'elle soit; parce que pour un lecteur intelligent ces fautes ne font d'aucune conséquence; & il les corrige moiennant la plus légère attention; la plupart d'ailleurs sont marquées dans l'errata (a). C'est avec raison qu'il a divisé l'ouvrage en deux volumes; par-là il l'a rendu plus portatif & d'un usage plus commode. Il n'en paroît

(a) Ce qu'on aura de la peine à croire, si on n'a point passé quelque tems dans l'enfer de Mr. Godeau *. C'est que la plupart des fautes qui se font dans l'impression, sur-tout dans la capitale de la France & dans les villes où les savans fourmillent, sont l'ouvrage des correcteurs d'imprimerie, souvent des simples ouvriers ou de quelques suffisans reviseurs, qui ne saisissant pas d'abord le vrai sens, en forgent un des plus absurdes & qui contraste avec tout le reste; défigurent tous les noms propres qui ne sont pas de leur connoissance, pour leur en substituer d'autres qui ont quelque analogie avec les premiers; & portent leur faux meurtrière dans une moisson, dont le propriétaire ne peut voir la dévastation sans les plus vives regrets. A moins d'être présent & d'avoir l'œil sur tout, il n'est pas possible de prévenir ou d'arrêter ces dégats. Il en est de la culture des lettres, comme de celle des terres; après tous les efforts du travail & de l'industrie, cent fléaux divers désolent le champ & le laboureur:

* 15 Juill
1778. p. 225.

Cette plainte ne regarde point l'impression des Journals

*Nec tamen hæc cum sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser
Strymoniaque grues aut amaris intuba sibiris
Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendus
Haud facilem esse viam voluit.* 1. Georg.